

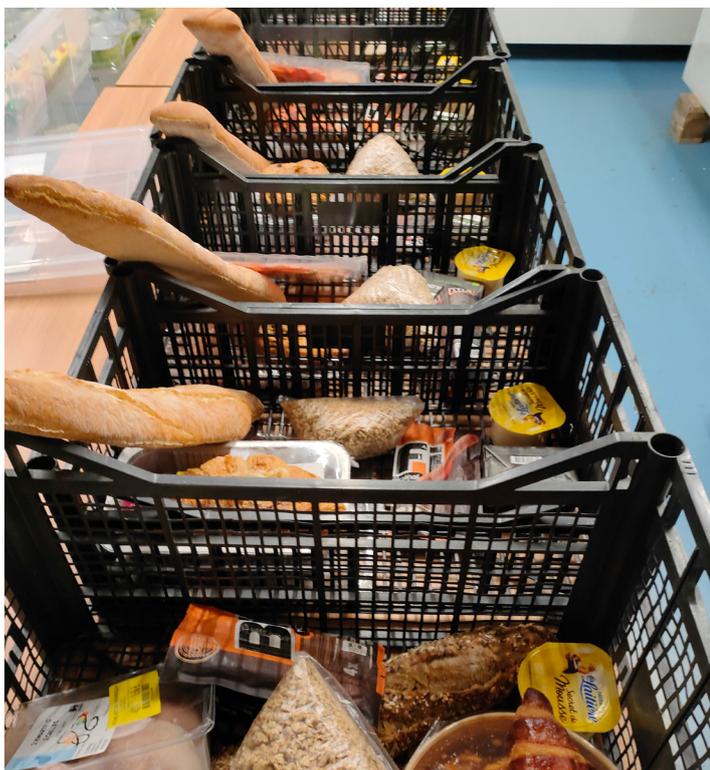
Un soutien alimentaire pour tous

DES FRIGOS SOLIDAIRES

HÉLAS TRÈS UTILES

Textes et photos : Michel PAQUOT

Des personnes âgées, des étudiants, des femmes seules avec enfants, des hommes isolés, des réfugiés d'Ukraine ou d'ailleurs... Pour aider ceux et celles qui, faute de moyens, ont du mal à se nourrir tous les jours, des "frigos solidaires" se sont implantés ces dernières années à Bruxelles et dans plusieurs villes belges. Après avoir ouvert en 2017 à l'ULB un frigo partagé, toujours en activité, Dominique Watteyne et son association La Cagette se sont installés dans un logement social d'Ixelles où une cinquantaine de paniers sont distribués deux fois par semaine.



COLLECTE ET DISTRIBUTION.

« Nous avons des contrats avec des magasins, des restaurants, des boulangeries, raconte Dominique. On doit tout emporter sans faire un tri, avoir des boîtes isothermes et ne pas dépasser les trente minutes entre leur frigo et le nôtre. » Une quarantaine de bénévoles se partagent les vingt-six collectes organisées chaque semaine et la distribution des produits frais ou des denrées non périssables fournies plusieurs fois par an par le FEAD (Fonds européen d'aide aux plus démunis).



UN EURO SYMBOLIQUE

« On fait l'inventaire le matin de tout ce qu'on a reçu et on le divise par cinquante. On prépare alors des paniers types avec toutes sortes d'aliments. Et chacun prend ce qu'il veut. » Le bénéficiaire est invité à mettre un euro dans le pot en fer. C'est purement symbolique, mais très important pour rappeler que ce n'est pas de la mendicité, que l'on n'a rien pour rien. « Cela participe à nos frais d'électricité », commente avec le sourire la responsable.



DES LIENS AMICAUX.

Une bonne partie des bénéficiaires sont des "habités". Christine, Gisèle et Fabienne ont appris à les connaître et ont tissé les liens amicaux avec eux. À Bompà, qui vit dans un abri, il ne faut donner que des plats préparés ou cuisinés. « Tu es Jacques ou Pascal, je ne sais jamais ? », demande Dominique à l'homme qui se présente avec deux sacs. « Pascal, Jacques



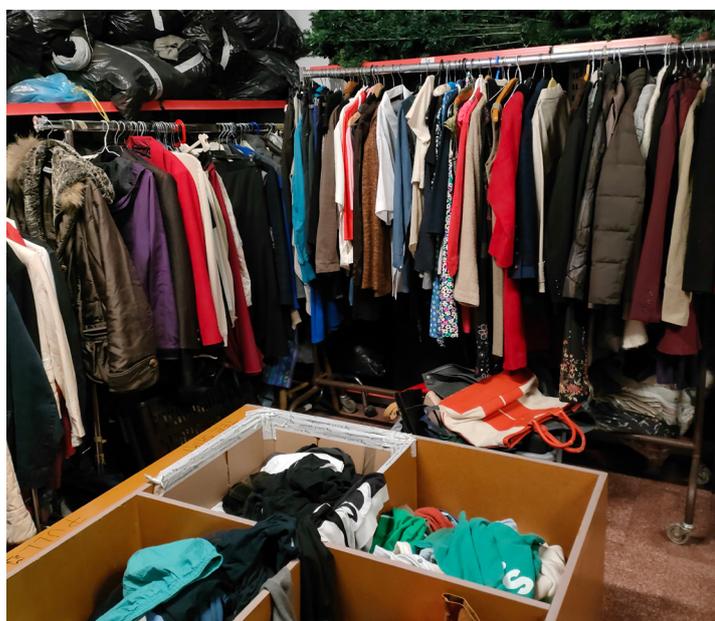
est très malade et m'a demandé de prendre son panier. » Les bénévoles dépannent d'une bouteille d'huile ou d'une boîte de haricots verts ceux qui en ont besoin. En contrepartie, des « gros bras » les aident pour transporter des cartons trop lourds ou pour déménager des palettes.



DEUXIÈME PRIX CITOYEN.

« *J'ai probablement cela dans mon ADN. Je voyais beaucoup trop de gens dans la misère et je connaissais l'indécence du gaspillage alimentaire* », explique Sandra Wauquaire, scénographe indépendante qui, en 2017, a fondé Open Free Go. Son association, qui vient de recevoir pour la deuxième fois le prix citoyen décerné par la commune d'Uccle, occupe actuellement l'ancienne gare de Calevoet, mais cherche un nouveau local car les bâtiments sont vendus. La quinzaine

de collectes effectuées dans les commerces voisins récoltent mensuellement quelque huit tonnes d'aliments distribués deux fois par semaine. Les septante bénévoles, très majoritairement des femmes, s'engagent pour quatre actions par mois à l'un ou l'autre poste. « *Mon rêve serait de créer un lieu de convivialité où chacun pourrait venir discuter autour d'un café* », anticipe Sandra.



LE CŒUR ALERTE ET ENTHOUSIASTE.

Bénévole depuis plusieurs années, Catherine est aujourd'hui au rayon friperie qui occupe un petit local jouxtant les anciens guichets. Trois vêtements pour un euro, qui dit mieux ? « *Je ne compte plus mes heures, assure-t-elle. On est très utile, cela nous permet de garder le cœur alerte et enthousiaste. Il y a beaucoup de bienveillance et de respect entre les bénévoles et les bénéficiaires avec qui on a créé des liens. C'est une très belle aventure. En 2021, on a apporté des vêtements et*



de la nourriture lors des inondations dans la région liégeoise. Tout ce qui est détresse humaine nous interpelle. » « *Vous ne pourrez pas trouver moins cher qu'ici* », s'enthousiasme Delphine derrière sa table dans une sorte de caverne d'Ali Baba où l'on trouve de tout. « *Combien pour ces rideaux ?* », s'enquiert une jeune femme. « *Deux euros, et vous avez la poussière avec.* »